

Dominique Petitgand

entretien avec Marianne Lanavère

en préparation à l'exposition *Il y a les nuages qui avancent*
Centre International d'Art et du Paysage
Île de Vassivière
2015

première partie - janvier 2015

Marianne Lanavère : Le centre d'art de Vassivière comprend cinq salles (Phare, Nef, Atelier, Salle des études, Petit Théâtre), chacune se distinguant par la fonction que les architectes lui avaient initialement attribuée. En même temps, entre ces salles se multiplient les voies de circulation intérieures (couloirs, escaliers) et extérieures (passerelle). Comment as-tu répondu à cette situation architecturale ?

Dominique Petitgand : La première fois que je suis venu au centre d'art, pour l'exposition d'été *Agir dans ce paysage* en 2013, j'ai exposé dans le Phare. Cette première installation m'a permis d'investir ce premier espace, de profiter de sa résonance et de son impressionnante verticalité, et de jouer avec les deux niveaux : un cercle de bruits en bas, une voix tout en haut. C'était, pour moi, comme poser un premier jalon, un premier caillou.

Puis, comme je fais parfois, j'ai fait le tour des autres espaces en flânant et en rêvant à ce que je pourrai faire si l'on m'invitait pour un plus grand projet.

En sifflant par moments, je me suis rendu compte des différentes acoustiques, propres à chaque espace. Ce qui m'a permis de faire une première répartition entre les lieux où je pourrais diffuser des voix, des paroles (la Salle des études, le Petit Théâtre, la plateforme en haut du Phare) et les lieux très hauts, très réverbérés, dans lesquels des bruits auraient plus de liberté à résonner (la Nef, le rez-de-chaussée du Phare).

Je me suis rendu compte, plus tard, de la porosité sonore entre certains espaces : si on chante ou crie dans la Nef, on se fait entendre dans les escaliers et jusqu'à la Salle des études. Le Phare et le Petit Théâtre, pôles opposés du centre d'art, forment, eux, des espaces autonomes, pourvus chacun de partitions possibles, entre un bas et un haut. Tout un ensemble de notations et d'intuitions qui m'ont conduit à reformuler pour cette exposition personnelle la fonction de chaque espace et à proposer un parcours, qui prend en compte la spécificité de chacun - hauteur, largeur, résonance, clôture ou dégagements sur l'extérieur, entrée-sortie, liens avec les autres -, et qui distribue ici et là voix, paroles, textes, chants, cris, bruits, musique et silences. Chaque son et bout de phrase, isolés dans leurs localisations et dialoguant à distance avec les autres plus loin ou en amont, grâce aux déplacements de toute personne du public, à son écoute mobile et à sa pensée.

J'ai pris la décision de ne pas diffuser de sons dans les voies de circulation - les préférant espaces de transition, sas ou couloir de transmission. Je me suis rendu compte, grâce à cette porosité dont je parlais, que ces voies allaient me servir pour les mises à distance, les silences et les pauses nécessaires.

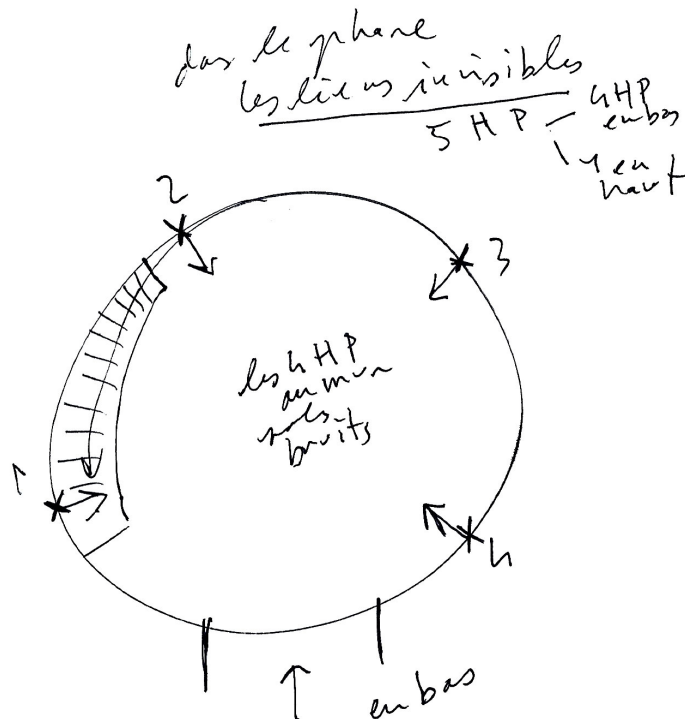
J'ai également pris la décision d'utiliser l'Atelier, légèrement en retrait du parcours, comme un espace de documentation, un lieu d'autant plus foisonnant et rempli que les autres espaces de l'exposition nous apparaissent (attention aux apparences) vides, habités seulement par quelques haut-parleurs.

A ces cinq salles, j'ajoute un sixième espace : dehors, quelque part dans le parc, j'ai choisi une portion de chemin entre la forêt et le lac pour une installation extérieure.

seconde partie - quelques mois plus tard

Maintenant je peux détailler ce que je sais de ce parcours, mes intuitions se sont incarnées, voici ce que je propose.

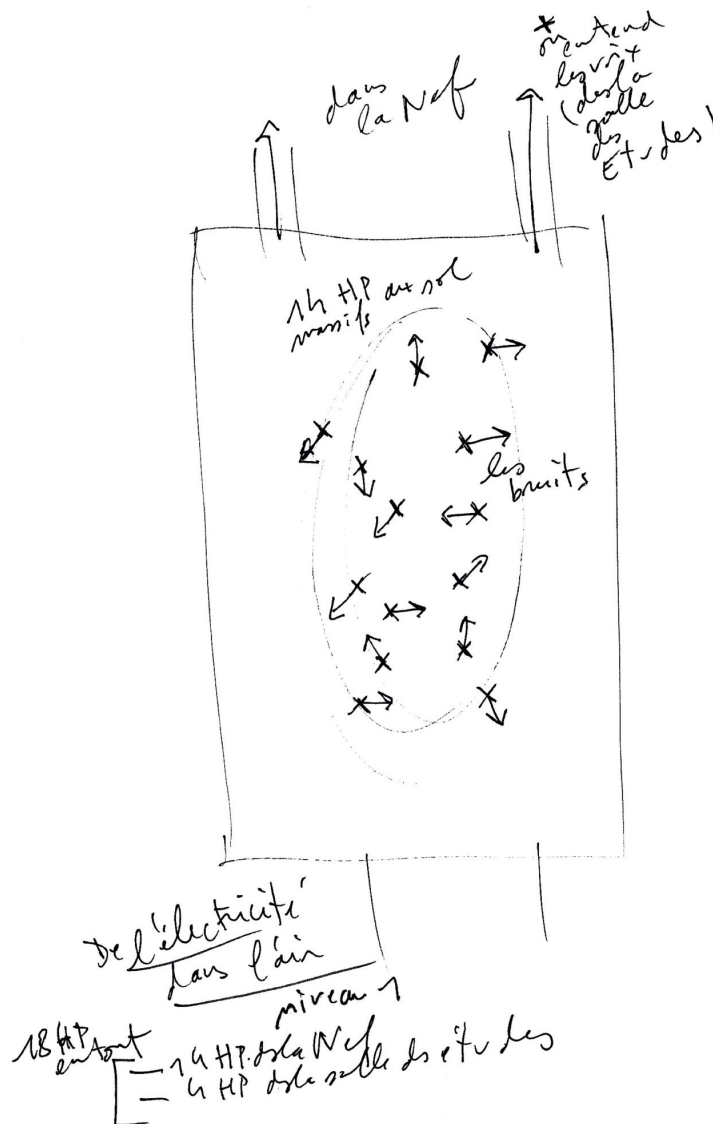
Dans le Phare, il y a des bruits (objets en verre) et une voix qui parle : *Les liens invisibles* est une installation avec quatre haut-parleurs, quatre en bas, un au sommet sur la plateforme de la tour. Les quatre haut-parleurs au niveau du sol sont fixés aux murs, nous encerclant, et diffusent une série de séquences



brèves, entrecoupée de silences, que l'on peut associer à des micros manipulations d'objets en verre, toute une série d'articulations, de frottements, d'éclats retenus en cascades. Le cinquième haut-parleur, en haut diffuse une voix qui se fait entendre lorsqu'on commence à monter à l'escalier. Une fois arrivés en haut, la voix, accompagnée de la résonance des bruits diffusés en bas, se fait plus distincte et porte le récit (chaque phrase associée de façon synchrone à chaque séquence bruitée, comme un objet et son ombre).

Cette oeuvre est une variation de l'oeuvre exposée en 2013 dans l'exposition *Agir dans ce paysage*. Elle en reprend le même dispositif, les mêmes haut-parleurs, le même principe de synchronisme, la même voix et une grande partie du texte. Ce qui est nouveau, ce sont les bruits et des ajouts au texte.

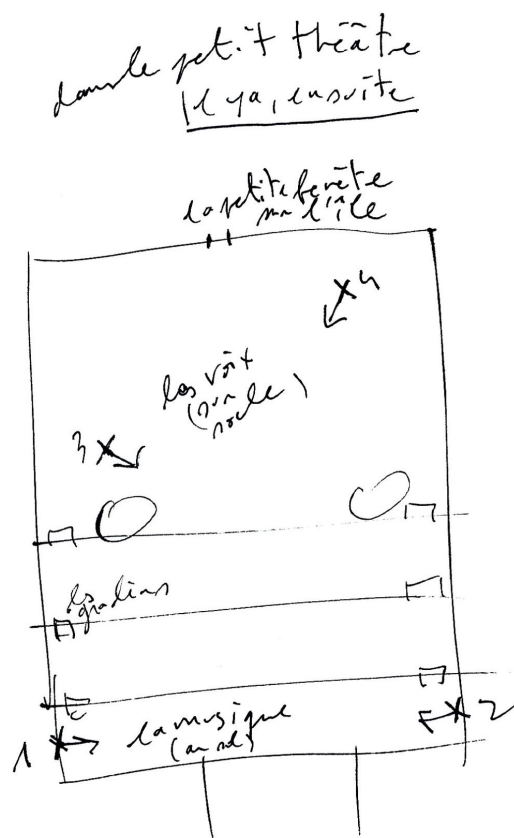
Cette exposition personnelle prend donc appui sur ma première intervention de 2013 (premier caillou) et se développe, se poursuit au-delà.



Dans la Nef, des bruits (de l'électricité perturbée, des impacts, des éclats, des vibrations) : *De l'électricité dans l'air*. Une série de douze (à vérifier) haut-parleurs posés irrégulièrement et en masse au sol diffusent une rumeur hachée, instable, qui perturbe tout le lieu par à-coups et ruptures, qui le tient sous sa coupe et le remplit de sa présence tyrannique. Au loin, dans les silences, on perçoit les voix qui proviennent de la salle des études.

En haut, dans la Salle des études, des voix qui appellent, qui crient, qui chantent. Quatre haut-parleurs en hauteur, fixés aux murs diffusent des voix sans paroles, sans texte. Il y a différentes voix, en solo ou en chœur. Une présence effilochée, aérienne, en apesanteur, qui semble entretenir avec les sons de la Nef une relation secrète.

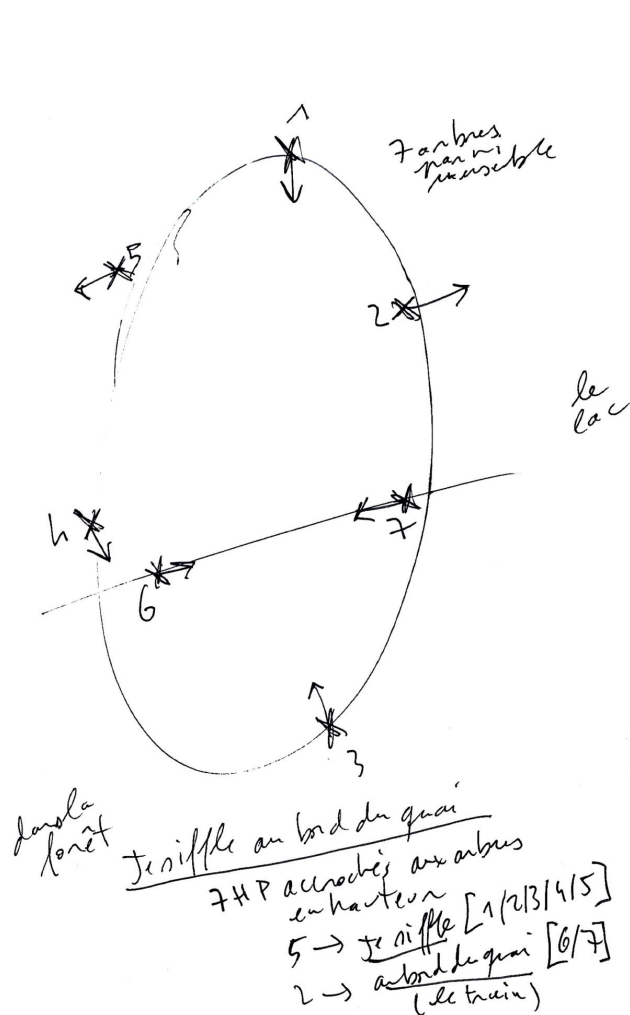
Après la passerelle, dans le Petit Théâtre, une musique et deux voix qui parlent : *Il y a, ensuite* est une installation avec quatre haut-parleurs. Deux haut-parleurs au sol pour la musique, puis deux sur socle, à distance l'un de l'autre, pour les voix, face à la petite fenêtre qui donne un point de vue cadré sur la nature, le lac, le barrage. La musique, qui enclenche le récit, accompagne la scansion des voix.



Il y a, ensuite est une pièce de 1994 qui a trouvé sa place (mon souhait) dès ma première visite, grâce à la présence de cette petite fenêtre panorama sur le paysage et le lac. C'est elle qui donne le titre à l'exposition (*Il y a les nuages qui avancent*). Il s'agit de la description effilochée, ânonnée, d'un paysage possible, composite, à moitié réel ou inventé, dont certains fragments peuvent entrer en résonance avec le paysage réel de l'île qui nous fait face et dont nous avons pu apercevoir ici et là, au cours du parcours de l'exposition, quelques cadrages extérieurs.

Dans ce parcours de l'exposition, dans ce Petit Théâtre, c'est la seconde fois, après le Phare, que l'on entend des voix qui parlent, que l'on entend un texte. Cela constitue le pôle opposé au Phare, un terminus à partir duquel le visiteur doit faire demi-tour pour refaire le parcours à l'envers et cette fois-ci, peut-être prêter davantage attention aux relations entre les sons, entre les espaces.

Dans l'Atelier, un espace de documentation : des écrits et documents de toutes sortes (sur écran vidéo *Mes écoutes*, des extraits sur papier dans des classeurs, des entretiens - papier et à écouter), des éditions (catalogues, cds, images-mots sur table sous verre) à consulter, regarder, écouter.



Dans la forêt, une voix qui siffle et des bruits (verre et trains) : *Je siffle au bord du quai* est une installation avec sept haut-parleurs qui associe deux oeuvres imbriquées l'une dans l'autre. Un sifflement serpente d'un haut-parleur à l'autre, égrène ses fragments mélodiques incomplets, ténus, obstinés et répétés, de temps en temps interrompus par de courtes séquences hachées de bruits et de passages de trains sans arrêt (avec cette sensation qu'on te coupe la tête). Les haut-parleurs sont cachés en hauteur dans les arbres, de part et d'autre d'une portion (couloir sonore) du chemin au bord du lac.

Enfin, dernière intervention, en dehors de l'exposition, dans la librairie du centre d'art, un ensemble de livres à acheter, regroupés sur une table et une liste de titres : *Les titres retrouvés*, projet en cours, qui n'est pas une oeuvre à proprement parler et qui documente de façon indirecte mon travail : la série de titres de mes pièces que je retrouve, depuis plusieurs années, au hasard de mes lectures. Des titres de mes oeuvres sonores, que j'ai choisis et fixés (c'est important de le préciser) bien avant de les rencontrer dans des livres. Des titres qui me sont propres, mots autonomes, issus souvent de paroles prononcées dans les pièces et qui ne sont jamais choisis en référence avec tel ou tel écrit existant, mais que je retrouve plus tard, par hasard, lorsque je lis un livre, au milieu d'autres mots qui ne m'appartiennent pas.